Titre : **55e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Impr. Schmitt frères (Belfort)** **1920**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE DU

55e BATAILLON DE

CHASSEURS A PIED

BATAILLES INSCRITES AU DRAPEAU

ISLY 1844

SIDI-BRAHIN 1845

SÉBASTOPOL 1854-55

SOLFÉRINO 1859

EXTREME-ORIENT 1885-87

MADAGASCAR 1895

1914 - 1918

Ancestramil

1914

Le Bataillon est constitué dès la mobilisation à Montbéliard.

Son cadre actif lui est fourni par le 15e Bataillon et ses réservistes proviennent de la 7e région. Il est commandé par le Capitaine **JAUGEY** et entre dans la composition du 7e Corps d'armée.

Armée d'Alsace

Formé de réservistes de jeunes classes très fortement encadrés, il s'affirme de suite comme un corps très solide.

Parti de Montbéliard le 8 août, il entre en Alsace le 9 ; le 10 au combat d'Aspach, il reçoit le baptême du feu et dès cette première affaire le Capitaine Commandant le Bataillon ainsi que plusieurs officiers et chasseurs sont cités à l'ordre de l'Armée.

Le 19, il combat à Dornach et après cette journée il a la récompense glorieuse de défiler dans Mulhouse.

Quelques jours plus tard le 7e Corps est transporté d'Alsace 3 sur la Somme pour faire partie de la 6e Armée.

Le Bataillon quitte l'Alsace le 24, débarque le 27 à l'est d'Amiens le 28 et le 29 il couvre le débarquement du 7e Corps.

Le 29 août le Bataillon est engagé toute la matinée entre Proyart 2 et Bray sur Somme et y résiste à des forces infiniment supérieures * auxquelles il inflige de grosses pertes ; il ne cède ensuite le terrain que pied à pied.

Pendant les jours qui suivent, la 6e Armée se replie pour se préparer à l'offensive générale qui sera reprise au début de septembre. Les marches ont lieu jour et nuit et la fatigue est excessive, mais le Bataillon dont la solidité n'a pas été entamée conserve le plus grand ordre et donne l'exemple d'une discipline parfaite.

Le 3 septembre le mouvement de repli est achevé et le 6 s'engage la Bataille de la Marne qui s'achèvera au bout de cinq jours de lutte par une victoire incontestable. Le Bataillon y prend part les 6, 7 et 8 septembre ; le 8 septembre pour se porter à l'attaque de Vincy-Manœuvre, il se déploie et progresse avec autant de précision qu'à l'exercice. Au cours de l'action, deux chasseurs de la Section de Mitrailleuses, le Chasseur **POMPOGNE** qui a porté sa pièce à 250 mètres de l'ennemi et le Chasseur **THIERRY** qui est monté dans un arbre à côté de lui pour lui indiquer les objectifs à battre montrent une bravoure et une crânerie qui font l'admiration de tous et sont récompensés par une citation à l'Ordre du Corps d'Armée.

Ordre du 7e Corps d'Armée du 25 Septembre 1914.

« THIERRY Charles, Lucien, Caporal au 55e B. C. P. Le 8 septembre devant Vincy-Manœuvre, alors que la section de Mitrailleuses était à 250 mètres des tranchées ennemies, est monté comme observateur dans un arbre et sous une grêle de balles y est resté deux heures, indiquant les objectifs ennemis comme sur un champ de tir. A montré ainsi une grande bravoure et un calme véritablement héroïque »

« **POMPOGNE Victor Emile**, Caporal au 55e B. C. P. Dans une attaque, le 8 septembre, alors que sa section était arrêtée à 250 mètres des tranchées ennemies, s'est couché sur un tas de fumier et pendant trois heures a ouvert un feu ajusté avec une crânerie et un entrain qui ont fait l'admiration de ceux qui ont pu le voir. A mis visiblement hors de combat plusieurs allemands dont un commandant de compagnie ».

Le 12 septembre le Bataillon arrive sur l'Aisne. Pendant la Bataille de l'Aisne 13 au 25 septembre il est engagé à la Ferme Saint Victor puis à Vingré.
En octobre, il tient les tranchées de Missy-sur-Aisne. Du 28 octobre au 4 novembre il prend part aux opérations qui ont lieu à Vailly et à Soupir ; le 30 octobre au soir, au moment où il marche sur le pont de Vailly qu'il doit faire sauter, le Capitaine **JAUGEY**, Commandant le Bataillon est tué à sa tête.

Le Capitaine **LATIL**, venu du 47e Bataillon, prend le commandement du 55e. Le Bataillon tient de nouveau les tranchées de Missy, puis du milieu de novembre à la fin décembre celles de Bucy.

Ces premières périodes de tranchées sont rendues très dures surtout la nuit par le feu violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, par l'imperfection de, l'organisation et par les intempéries.

1915

Le 8 janvier 1915 le 55e à l'honneur d'être désigné, avec un Bataillon du Régiment de Tirailleurs Marocains, pour l'attaque de la redoute du Plateau 132 au Nord de Soissons. Le 8 au matin il s'empare de la redoute après une vigoureuse charge à la baïonnette et le Capitaine **LATIL**, Commandant du Bataillon, est tué sur la position qu'il a conquise. Le Bataillon s'y maintient en dépit d'incessantes et violentes contre-attaques subissant de fortes pertes, mais en infligeant de plus grandes à l'ennemi, jusqu'au moment où il est relevé le 9 au soir. Dans ces rudes journées il a affirmé son élan et sa solidité.
Les Caporaux **NOËL, EMONT,** les Chasseurs **BOUCAUD, LARDET** et **VERMOT** s'y distinguent pendant l'assaut ; pendant les contre-attaques le chasseur **COFFAUX** embusqué dans un trou d'obus tue à lui seul une quinzaine d'allemands. A la suite de cette action le Bataillon est félicité dans l'ordre du jour suivant :

6e Armée Ordre Général N° 43.

« Le Général Commandant le 5e Groupe de D. R. tient dès maintenant à adresser ses félicitations aux troupes qui ont participé à l'attaque de la redoute du Plateau 132.
Au 55e B. C. P. et au 3e Bataillon de Tirailleurs Marocains qui ont brillamment enlevé la redoute ennemie, repoussé ses retours offensifs et maintenu le terrain conquis malgré la violence du feu de l'artillerie allemande.

Le Général compte que le terrain conquis nous restera définitivement et que tous s'y-emploieront de toute leur énergie. »

Signé : Berthelot.

Le Capitaine **GUINARD**, venu du 63e Bataillon, prend le Commandement du 55e et le Bataillon assiste à la Bataille de Soissons (12 et 13 janvier) sans être engagé en première ligne.

Le reste de l'année 1915 est passé presque totalement dans le secteur de Vic. De février à décembre le Bataillon contribue à le tenir et à l'organiser, au nord de Berry d'abord, à Hautebraye ensuite.

La 121e Division dont le Bataillon a fait partie depuis le 14juin passe le 6 août du 7e Corps au 35e Corps.

1916

Après un séjour au Camp du Crèvecœur Le Bataillon, revenu dans le Secteur de Vic, tient les tranchées du Plateau de Nouvron au Nord de Fontenoy depuis janvier jusqu'à la fin d'avril. Sur ce point important du front il conserve sous les gros bombardements de minenwerfer– une fermeté inébranlable, et c'est en vain que le 13 février l'ennemi essaye de pénétrer dans les lignes confiées à sa garde.

Transporté au commencement de mai sur la Somme le Bataillon tient du 31 mai au 18 juin les tranchées de Lihons, et y repousse le 14 juin un coup de main de l'ennemi.

Il travaille ensuite aux préparatifs de l'offensive qui va commencer le 1er juillet.

Puis il prend part à la Bataille de la Somme, et du 14juillet au 15 octobre, à trois reprises différentes coupées par deux repos de 15 jours, il est en ligne Le 24 juillet au soir il, occupe à l'est d'Estrées une position conquise le jour même ; il y brise le 25 les tentatives de contre-attaques allemandes et s'y organise les jours suivants.

Le 1er août, la 9e Compagnie et 4 autres compagnies de la Division attaquent la tranchée du Chancelier entre Estrées et Belloy et l'enlèvent en 3 minutes mettant hors de combat 6 compagnies de la Garde Prussienne.

Les Chasseurs **BOURDERY** et **BENOIT-GONIN** contribuent au succès en annihilant les servants d'une mitrailleuse abritée, et sont récompensés par une citation à l'ordre de l'armée.

Ordre de l'Armée N° 382.

« **BENOIT-GONIN Jules Paul,** Chasseur de 2e Classe au 55e B.C. P., chasseur d'un courage et d'un entrain remarquables. Le 1er août 1916, à l'assaut d'une-tranchée allemande, s'est élancé à l'appel d'un camarade aux prises avec des mitrailleurs ennemis tirant sous passage couvert. Avec son fusil mitrailleur, a mis hors de combat les mitrailleurs ennemis et a permis ainsi d'occuper sans perte une tranchée qui était soumise à leur feu d'enfilade.

« **BOURDERY Paul François Annet,** Chasseur de 1re Classe au 55e B. C. P., chasseur plein de courage et de sang-froid. Le 1er août 1916 à l'assaut d'une tranchée allemande, s'est élancé bravement à la tête du groupe de grenadiers dont il était l'éclaireur ; s'étant trouvé seul en face d'une mitrailleuse, tirant cachée sous un passage couvert, a attaqué les servants à la grenade et a ainsi permis à ses camarades d'arriver et d'anéantir cette pièce qui prenait la tranchée d'enfilade. »

A la fin d'août le Bataillon est de nouveau en première ligne à l'Est d'Estrées et il y prépare une nouvelle avance.

Le 18 septembre il est à l'Est de Berny sur une position qui a été conquise la veille et sur laquelle il a à s'organiser.

Enfin le 12 octobre au soir il est devant Genermont pour prendre part à une attaque menée sur un grand front. Le 14 octobre à 13 heures 30, il sort de ses tranchées dans un élan superbe, s'empare en quelques instants du village de Genermont fortement organisé et grâce à la rapidité de son assaut, atteint tous ses objectifs presque sans pertes ; plus de 300 prisonniers et 4 mitrailleuses restent entre ses mains ; à lui seul il a capturé plus d'allemands que les 4 autres bataillons d'assaut de la Division, réunis. Dans cette journée le Caporal **VERNE** et le Chasseur **COQUART** se signalent en s'emparant d'une mitrailleuse et en forçant 30 allemands à se

rendre, le caporal **JURUS** et le chasseur **VIVAT** en prenant une mitrailleuse dont ils tuent ou terrassent les servants, le caporal **TOURNISSOUX** en faisant de nombreux prisonniers.

Le Bataillon s'organise rapidement sur la position conquise où il est relevé le 15 au soir.

Il quitte ensuite la Somme, après avoir ainsi glorieusement couronné par une attaque heureuse une longue période de travaux et d'efforts.

Quelques jours plus tard il est dans le secteur de Canny à l'Ouest de Lassigny et il contribue à le tenir depuis le 29 octobre.

Il ne le quittera que le 28 janvier 1917.

1917

Le Bataillon est depuis un mois et demi à l'arrière quand les allemands abandonnent la région Roye-Lassigny et se replient sur Saint Quentin.
Il se met en marche le 17 mars, franchit le 19 les lignes qu'il a tenues pendant l'hiver, et poursuit vers le Nord.

Du 21 mars au 2 avril il est employé au rétablissement des communications dans un pays dévasté. Puis du 6 au 15 avril il est en ligne à Urvillers (Sud-Est de St. Quentin) travaillant à préparer la reprise du mouvement en avant et fournissant un effort admirable, sans repos et presque sans abris, en dépit de la neige, de la boue, du froid et de violents bombardements.

Le nouveau front s'étant stabilisé, le Bataillon prend part jusqu'à la fin de juillet à l'organisation et à la défense du secteur d'Urvillers.

Il y repousse le 23 mai un coup de main de l'ennemi.

Le 14 juillet, avant le jour, une deuxième tentative échoue grâce à la vigilance et au sang-froid du Chasseur **EGLOFF** de la 8^{e} Compagnie et malgré une préparation qui détruit tranchées et fil de fer autour de lui.

Pendant la nuit du 15 au 16 juillet, après deux bombardements successifs d'une extrême violence, l'ennemi tente encore en vain d'aborder les lignes tenues par le Bataillon et le Chasseur **DUMONTET** de la 7^{e} Compagnie donne, en cette circonstance un exemple qui est à citer : Resté à son poste de fusillier-mitrailleur dans une tranchée bouleversée, il est projeté par un obus de gros calibre, son fusil enterré mais fidèle à sa consigne, il reprend sa place, remet son arme en état et continue à interdire à l'ennemi l'accès du point dont il a la défense.

Le 27 juillet le Bataillon quitte la région de Saint-Quentin.

Après 15 jours passés au Camp de Lassigny, il s'embarque le 15 août à Roye-sur-Matz, débarque le 16 à Château-Thierry et est transporté le 17 à Longueval.

Le 19 au soir il est en ligne au Chemin-des-Dames sur le plateau de Cerny et du 20 au 25 dans cette partie difficile du champ de bataille il tient solidement les positions qui lui sont confiées, sous des bombardements très violents par obus et minen et malgré des pertes sensibles.

Le Caporal **THEVENIN** de la 8^{e} Compagnie, chargé de la défense d'un boyau important, écrasé sous le feu des minenwerfer, reste 4 jours sans désemparer à son poste.

Une patrouille du 55^{e} B. C. P., le jour de la Malmaison a l'audace de sauter dans les tranchées ad verses au Chemin-des-Dames et à honneur d'éventer le retrait de l'ennemi : le Bataillon

s'élance sur ses traces jusqu'à l'Ailette et son Chef, le Commandant **GUINARD** est blessé. Cette patrouille est citée à l'ordre de l'Armée.

Ordre Général N° 531

Sont cités à l'ordre de l'Armée :

Patrouille de la 7e Compagnie du 55e Bataillon de Chasseurs à Pied, composée du sergent **THOMAS**, Caporaux **CROZET** et **MARTINET**, Chasseurs **THIEVON, BURICHAT, LECLER, JACQUOT, DUPRAT** et **POUGET**, sous le commandement de l'Adjudant **GUERICOLAS.**

« En surveillance devant les lignes allemandes, le 2 novembre 1917, entre 4 et 5 heures du matin, ayant entendu des explosions dans ces lignes, s'est résolument jeté sur la 1re tranchée, a averti de son évacuation, puis poussant derrière l'ennemi jusqu'à sa 36 ligne a donné la certitude de son repli, déclenchant ainsi par son initiative hardie, l'avance de toutes les troupes voisines. »

Ce jour-là aussi le Chasseur **CHAVENTON** ramène d'au-delà l'Ailette le corps de son officier tué en reconnaissance et fait l'objet de la citation suivante :

«**CHAVENTON Jean François,** chasseur de 1re Classe au 55e B. C. P.
Chasseur d'une bravoure et d'un calme à toute épreuve. Le 3 novembre 1917, durant une périlleuse mission de reconnaissance au cours de laquelle son Lieutenant avait été grièvement blessé, l'a chargé sur ses épaules malgré un violent feu de mousqueterie et de mitrailleuses, afin de le sauver. Son Lieutenant ayant été tué sur lui, a essayé par tous les moyens de ramener son corps. N'a dû l'abandonner que serré de très près par un fort groupe d'allemands au moment de franchir un canal qu'il ti traversé sous un feu des plus violents afin de ne pas être fait prisonnier. »
Tous s'y montrent vigilants, énergiques et calmes, fidèles aux traditions du bataillon qui jamais depuis plus de deux ans et demi n'a laissé un homme aux mains de l'ennemi.

1918

Quoique déjà long, le bilan de gloire du 55e B. C. P. était loin d'être clos : car l'année 1918 lui réservait en quelques mois une belle série de victoires et de glorieuses citations.

C'est d'abord le 14 mai, presque au cours d'une relève invraisemblable, la résistance héroïque à un ennemi très supérieur en nombre ; le 15 mai, contre-attaque où le Bataillon gagne du terrain, fait des prisonniers et où son quatrième chef, le Commandant **de WARREN** est à son tour blessé. Une citation à l'ordre de la 32e D. I. le récompensait en ces termes :

« Violemment bombardé, puis attaqué sur une position qu'il venait d'occuper dans la nuit, le 55e Bataillon, sous les ordres du Commandant de Warren, a su, grâce à l'énergie et à l'esprit de sacrifice de ses officiers, de ses sous-officiers et de ses chasseurs, enrayer d'une façon très efficace, la progression de l'ennemi.
« A même réussi malgré des pertes extrêmement lourdes, à regagner immédiatement pied à pied sous des feux nourris de mitrailleuses, une partie du terrain perdu. »
C'est ensuite le 10 août une attaque admirablement réussie où gagnant 6 kilomètres en profondeur, il assurait le passage du Matz à la D. I., rompait le front adverse capturant prisonniers, mitrailleuses et canons.

C'est encore les 19, 20 et 21 août, où une lutte ardente dans les vieilles tranchées françaises, suivie d'une attaque des anciennes lignes ennemies était couronnée par l'enlèvement hardi de Lassigny.

Cette période de succès était consacrée par une citation à l'Armée :

Le 55e Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les ordres du Commandant de Warren.

« Possède déjà un passé brillant de gloire acquis sur la Somme, au Chemin-des-Dames et au Kemmel, s'est brillamment élancé à l'attaque le 10 août 1918, a rompu le front ennemi, bousculé ses arrière-gardes, réalisé une avance de plus de 6 kilomètres, enlevant à l'ennemi plus de 200 prisonniers, des canons et des mitrailleuses. Au cours des combats des 19, 20 et 21 août, a affirmé de nouveau sa crânerie et son allant, brisant la résistance acharnée de l'ennemi et lui enlevant Lassigny. »'

C'est encore les 28, 29 et 30 août où se portant sans répit à l'attaque du Canal du Nord, le Bataillon renouvelait sans cesse ses efforts et aux prix de nouveaux et de durs sacrifices, franchissant le canal, conquérait audacieusement les hauteurs qui le dominaient. Cette phase héroïque était à jamais fixée par une nouvelle citation à l'Ordre de l'Armée et la Fourragère.

Le 55e Bataillon de Chasseurs :

« Superbe Bataillon toujours victorieux. Entraîné par l'ardeur valeureuse du Commandant de Warren, qui est l'âme de ses chasseurs, a conquis 6 kilomètres de terrain du 28 au 31 août 1918, s'emparant du village de Behancourt et des hauteurs du Nord, brisant toutes les résistances par son audace invincible, clouant les mitrailleurs ennemis sur leurs pièces et capturant 20 mitrailleuses. »

Enfin c'est un nouveau et sanglant Chemin-de-Dames, l'enlèvement de Vauxmaires, la poursuite ardue qui, en 36 heures bouscule l'ennemi sur 30 kilomètres, et au-delà des marais de Sissonne, la victoire finale qui, après quarante autres kilomètres se termine à Rocroy. Ces ultimes succès valaient au 55e B. C. P. une quatrième citation.

Le 55e Bataillon de Chasseurs, Commandant de Warren :

« Après une période de durs combats sur le Chemin-des-Dames, s'est jeté sur l'ennemi en retraite, bousculant ses arrières gardes, les empêchant d'achever leurs destructions et progressant avec une ardeur admirable de 30 kilomètres en 36 heures. »

Pendant ces périodes de succès les compagnies ont obtenu les citations suivantes :

Ordre du Bataillon N° 63 du 17 Juin 19l8.

La Compagnie de Mitrailleuses du 55e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Au cours d'une violente attaque sous l'impulsion du Capitaine **HOGNON** et par la belle tenue au feu de toutes ses Sections a su occasionner de grosses pertes à l'ennemi et être la cause de son échec. »

Ordre du 55e Bataillon No 82 du 20 Juillet 1918.

La 8e Compagnie du 55e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Dans la nuit du 30 Juin 1918, sous les ordres du Lieutenant **BOURGEOIS** a exécuté un coup de main admirablement préparé, a engagé avec l'ennemi un corps à corps sur deux lignes de tranchée au cours duquel il lui a causé de graves pertes fait des prisonniers et capturé une mitrailleuse. N'a laissé personne sur le terrain, ramenant ses blessés malgré la distance, la violente réaction ennemie et les tirs nourris de mitrailleuses. »

Ordre du 55e Bataillon N° 98 du 10 Septembre 1918.

La 9e Compagnie du 55e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Sous les ordres du Capitaine **LOISY**, chef aussi vaillant qu'expérimenté, a su prendre une part glorieuse à la prise de L… les 19, 20 et 21 août 1918, a su par sa ténacité et son mordant conquérir de haute lutte le village de B… les 29 et 30 août, réalisant ainsi une avance de 10 kilomètres capturant des prisonniers et de nombreuses mitrailleuses. »

Ordre du 55e Bataillon N° 120 du 21 Octobre 1918.

La 7e Compagnie du 55e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Sous le commandement du Lieutenant **ROUSSEAU,** a couvert en tête du Bataillon 25 kilomètres de terrain contribuant à reconquérir six villages malgré l'effort des arrière-gardes ennemies. »

_____

En résumé pendant toute la campagne de l'Alsace aux Flandres, de Meaux à Rocroy, le 55e B. C. P. a toujours accompli avec honneur et gloire les missions qui lui ont été confiées. Le succès a souvent récompensé ses efforts ; les sacrifices ne l'ont jamais arrêté.

Quatre Chefs de Bataillon l'ont commandé : deux ont été tués à sa tête et deux y ont été blessés.

Et si son Fanion n'a pas toujours reçu l'insigne mérité, le Bataillon chercha toujours sa récompense dans la conscience et la joie d'avoir tout voulu pour la France.

Quant aux braves qui ont payé sa gloire de leur vie, bien longue en est la liste.

_____

Ancestrami